



Annexe historique du Car d'Or

La première mention d'un « *Kar* » se trouve dans les comptes du Chapitre pour les années 1313-1314. Restauré à de nombreuses reprises, il fut entièrement reconstruit en 1549. Mais déjà en 1604, il faut le « *raccommoder* ». En 1700, Claude De Bettignies (1675-1740) façonnera un tout nouveau véhicule qu'il sera déjà nécessaire de restaurer neuf ans plus tard. En 1780/1781, les chanoinesses commandent aux sculpteurs Ghienne et Midavaine des réparations importantes au précédent car. Ils livreront un char entièrement nouveau, dans le style Louis XVI, chargé de multiples décorations (guirlandes de feuilles de chêne et de glands, feuilles d'acanthé, gueule de lion avec anneaux) le tout en forme de nef sur la balustrade de laquelle sont assis 10 angelots qui présentent cinq cartouches peints portant une inscription en latin. Deux sont assis sur les volutes de l'avant et un treizième, situé entre ces deux-là, supporte un reliquaire en bois doré posé devant le siège sur lequel un prêtre prend place. Ce car a été restauré en 1848, en 1856, en 1939, et enfin en 1988 à l'occasion du treizième centenaire de la mort de sainte Waudru. Cette dernière restauration fut menée par l'I.R.P.A. à l'initiative du Comité de la Procession de suite soutenu par l'Autorité communale. Cela permet de constater que trois angelots semblaient plus vieux et portaient plusieurs repeints, témoignage de leur antériorité ; il s'agit vraisemblablement d'angelots provenant du char de Claude De Bettignies.

Aménagements au Car d'Or.

Le socle de la châsse est décoré d'un cartouche ovoïde sur chaque flanc ; d'un côté, il porte la mention latine « *Sancta Waldetrudis O.P.N.* » (*ora pro nobis*) et de l'autre sa version française « *Sainte Waudru P.P.N.* » (*priez pour nous*). Quant aux cinq cartouches portés par des angelots au-dessus de la balustrade de la nef que forme la nacelle, ils ont été repeints en 1803 et portent des textes latins en noir dont certaines lettres sont peintes en rouge et plus grandes que les autres ; il s'agit de chiffres romains (I = 1 ; V = 5 ; W et X = 10 ; L = 50 ; C = 100 ; D = 500 ; M = 1000) dont le total est identique sur chaque cartouche : 1803, soit l'année du retour des reliques de la sainte à Mons après la révolution française. Si les textes sont différents, tous font référence à l'exil des reliques pendant 9 années hors de Mons et à leur retour en 1803 (de 1794, dissolution définitive du Chapitre, à 1803, retour à Mons.)

Structure du Car d'Or actuel.

La nacelle en forme de nef (bateau) est en orme, peint en blanc et garni de nombreuses fioritures dorées qui valent son surnom au char processionnel. Le train roulant est peint en rose de même que les armatures métalliques sur lesquelles s'enroulent les grosses sangles qui supportent la nacelle. Ces sangles sont en réalité des câbles plats en acier tressé. La nacelle est posée sur ces deux sangles mais de grosses vis à papillon les traversent pour éviter qu'elles ne glissent tant latéralement que longitudinalement. Des sangles en cuir fixées au train roulant

empêchent également un glissement longitudinal et un basculement latéral. Une autre grosse sangle pend en-dessous de la nacelle, munie d'un crochet métallique à un bout : c'est l'ancien frein du car d'or qui était complété par une poutrelle qu'il fallait jeter sous les roues pour l'arrêter. Cela provoquait un arrêt très brusque – gênant pour le car et pour ses passagers – et si l'on avait mal visé, il fallait alors ramper entre les roues pour récupérer la poutrelle et recommencer. Ce frein a été remplacé (vraisemblablement dans les années 1950) par une manivelle à l'arrière actionnant une vis qui elle-même actionne des patins de bois qui viennent serrer le bandage métallique des roues arrières. L'arrêt est plus doux et le travail moins risqué.

Les roues sont magnifiquement décorées, leurs rayons sont particulièrement travaillés. Elles sont peintes en rose et les décorations sont dorées (l'or est aujourd'hui terni et a une piètre apparence...) ; deux grandes roues à l'arrière, deux plus petites à l'avant permettent de négocier des virages importants. Les roues avant sont fixées sous un « moulin » composé de deux espèces de roues convexes posées horizontalement l'une sur l'autre autour d'un axe vertical. Sur ce « moulin » est fixé le départ du timon, longue pièce de bois, peinte en rose, munie d'une ferrure avec crochets, pour y fixer des cordes ou des chaînes d'attelage. Le timon sépare les deux chevaux les plus proches du char. Six chevaux sont attelés au Car d'Or par des cordes attachées d'une part à leur licou (ou licol) et au harnais, une de chaque côté du cheval, d'autre part aux deux extrémités d'une barre transversale derrière le cheval (le palonnier). Cette barre transversale est accrochée à l'avant du char. Un grand palonnier est accroché au bout du timon, sur lequel sont attelés les quatre autres chevaux.

Les six chevaux qui tractent le car furent longtemps procurés par le Comte du Hainaut. Les brasseurs montois fournirent l'attelage jusqu'au milieu de XXe s. De nos jours, quelques fermiers de la région prêtent leurs chevaux pour le traditionnel cortège de la Trinité.

La triomphale montée de la Rampe Sainte-Waudru par le Car d'Or constitue certainement le moment le plus intense et le plus émouvant de la Procession. Ainsi, vers midi, dans une ambiance indescriptible, le Car, tiré par six chevaux de trait et poussé par de nombreux jeunes montois, s'élance à l'assaut des vieux « cayaux » (pavés) qui recouvrent le raidillon. Selon la légende, si le Car d'Or ne monte pas en un seul élan la Rampe Sainte-Waudru, un malheur frapperait la ville de Mons dans l'année ! Pour conjurer le sort –ou invoquer la protection de sainte Waudru- la foule applaudit et encourage de ses cris l'attelage dans son dernier effort. L'ovation du public est telle que les trompettes thébaines et les cloches de la Collégiale, pourtant lancées à toutes volées, sont à peine audibles. A notre connaissance le Car d'Or est toujours rentré sans encombre dans la Collégiale à l'issue de « son tour annuel de la ville et de la cité de Mons ». Montois et Chambourlettes partagent alors ensemble un moment exceptionnel et intense en émotions...

